

## **La bisexualité psychique.**

**J. Tijus-Glazewski**

**Décembre 2014**

Nous avons choisi de travailler ce concept à partir du texte de Freud « Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité », texte publié en 1908.

La bisexualité est un concept qui parcourt toute l'oeuvre de Freud.

Il a déjà été abordé dans « Les trois essais sur la théorie de la sexualité » en 1905 et, comme Hélène D'Avout vous l'a montré, il apparaît par touches plus ou moins développées tout au long de l'oeuvre de Freud jusqu'à « Analyse finie, analyse infinie » en 1932.

C'est un concept qui ne saurait être traité seul. Il emporte avec lui une série d'autres termes que sont les fantasmes inconscients et/ou originaires, les différentes identifications qui s'organisent au cours du développement psychique, la sexualité infantile et la structuration avec le complexe d'oedipe.

Ce concept est difficile à saisir du début jusqu'à la fin.

C'est un concept qui me semble être passé en second, je dirai presque dans l'ombre, de l'oeuvre riche et complexe de Freud.

Il a pourtant un intérêt indéniable pour plusieurs raisons.

La psychanalyse invite l'analysant à déployer ses représentations psychiques, à les mettre au travail et à rejouer ses noeuds identificatoires, à déplier les représentations des chaînes associatives qui ont constitué l'identité sexuée et ses identifications, celles de l'oedipe bien sûr et celles des premiers temps de la relation d'objet précoce – l'identification primaire, l'homosexualité primaire, les identifications prégénitales – identité sexuée prise dans les mailles fantasmiques de l'inconscient des parents.

Avec la régression dans le transfert ce sont tout ces noeuds, ces « arrêts sur images » qu'il importe de mettre à jour, pour accéder aux fantasmes inconscients, aux fantasmes originaires. La bisexualité psychique est convoquée dans ce travail de déconstruction-reconstruction pour retrouver une croissance psychique possible. Elle est non seulement convoquée, mais même mise en avant, dans ce travail de reconstruction de l'identité sexuée.

« La cure offre au sujet la chance soit de prendre position sexuelle là où jamais encore il ne l'avait prise, soit de prendre une position nouvelle par

rapport à un mauvais choix, soit de prendre une position et pas les deux. Renoncer à être tout, mais ne pas être rien non plus. » J. Schaeffer

Le texte de Freud sur la bisexualité nous invite à une réflexion sur le fantasme : de la rêverie diurne au fantasme inconscient, du fantasme inconscient aux fantasmes originaires, ces formations psychiques « mises à l'abri comme si elles comptaient comme les biens les plus intimes de la personnalité ». Almodovar disait comment la réalité a besoin d'être complétée par la fiction pour rendre la vie plus facile et pour être plus vraie...

C'est cet aspect que Freud développera le plus volontiers dans ce texte. Les différents aspects du fantasme masculin et féminin empruntent des éléments de la sexualité infantile. L'analyse des psychonévroses montre la nature bisexuelle de la psyché humaine et dans tout fantasme il y a un aspect féminin et un aspect masculin.

Freud nous incite à ne pas négliger la signification sexuelle opposée dont le patient peu avoir tendance à s'échapper. « Dans le traitement psychanalytique il est important de s'attendre à ce qu'un symptôme ait une signification bisexuelle. On ne s'étonnera pas alors et on ne se fourvoiera pas si un symptôme persiste sans être apparemment atténué bien que l'on ait déjà analysé l'une de ses significations sexuelles. Le symptôme se fonde alors encore sur la signification sexuellement opposée qui n'a peut-être pas été soupçonnée. »

Et l'on se souviendra que la tendance sexuelle opposée n'est pas si facile à faire émerger. Freud nous le démontrera :

- qu'il s'agisse de ses relations avec ses pairs

(Fliess, Ferenczi) avec qui la relation homosexuelle latente, bien que reconnue secondairement, deviendra problématique voire conflictuelle,

- qu'il s'agisse de ses analysants : souvenons- nous de la difficulté à repérer et analyser le transfert homosexuel de Dora.

Résistance donc, à prendre en compte le féminin dans la dimension homosexuelle, résistance chez l'analysant, et résistance chez l'analyste.

La bisexualité existe dans toutes les psychonévroses et chez tout un chacun.

Freud pour nous démontrer l'universalité du concept au coeur de la vie psychique part comme toujours de la psychopathologie : des hystériques bien sûr, des paranoïaques et des pervers dans « Fantômes hystériques... », des homosexuels et des pervers dans les « Trois essais... ». C'est à partir de là que ce concept sera généralisé. Freud part donc de ce qu'il observe de la pathologie et du comportement de ses patients pour nous amener vers le fonctionnement intrapsychique.

La bisexualité psychique, première forme de conflit intrapsychique dont l'oedipe sera l'aboutissement, peut être pensée comme un modèle de la dualité, toujours à l'oeuvre dans toutes les avancées freudiennes. Un élément ouvre sur son opposé et cette dualité nous entraîne sur une autre dualité. Le fantasme interdit refoulé permet de maintenir dans le conscient son contraire (par ex. le désir de voir et la pudeur), le désir s'élabore sur le manque, les pulsions de vie s'intriquent aux pulsions de mort...

Derrière le choix d'objet d'un sujet, il y a de nombreuses combinaisons de la bisexualité et des identifications. On pourrait dire que le choix d'objet est l'aboutissement d'un processus psychique dont la bisexualité est le territoire.

La bisexualité psychique ce n'est pas seulement une dualité, c'est une pluralité de figures et d'aspects qui se combinent et cela suppose un mouvement de ces figures entre elles pour une croissance psychique. Ce mouvement bisexualisant est intensifié par la cure. Des tendances érotiques diverses mènent un sujet vers des représentations de son propre sexe ou de l'autre sexe.

Cela passe par la conflictualisation évoquée par J. Schaeffer.

Lorsqu'on évoque la bisexualité on pense aux différentes identifications pré-génitales :

Dans l'identification primaire, la relation fusionnelle permet de ne faire qu'un avec la mère, être et avoir, en même temps, un corps pour deux, ou l'un et l'autre sont indistincts. Plus tard, et dans la cure, peut apparaître le désir de régresser à cet état anobjectal et aconflictuel d'union avec la mère dans un fantasme de toute puissance bisexuelle. L'envers de cet inceste pré-génital peut conduire vers une angoisse de mort psychique et de réengloutissement.

Avec l'investissement érotique de la mère des premiers échanges, se développe l'homosexualité primaire, qui peut se traduire par le fantasme du paradis perdu ou bien celui de l'orgie pré-génitale bisexuelle « mère – bébé au sein », ou bien « analyste – bébé analysant au sein ». C'est le moment où la mère peut redevenir femme par la « censure de l'amante » et signifier un ailleurs du désir. La fonction paternelle était la désidentification qui va se mettre en place dans les identifications secondaires.

Dans ce cheminement avec la relation d'objet, les différentes pulsions partielles peuvent fonctionner indépendamment, puis se rassemblent et s'ordonnent vers un choix d'objet. Certains éléments peuvent rester en chemin, à l'écart, et revenir plus tard au détour d'une rencontre dans la réalité ou bien dans l'analyse. Différentes défenses anales, phalliques en sont la cause.

Le désir de savoir, modalité sublimée de la pulsion d'emprise sur l'objet, se transforme et laisse place aux théories sexuelles infantiles sur la naissance et sur la différence des sexes.

Le temps du complexe d'oedipe s'il prend une forme différente chez la fille et chez le garçon du fait de l'angoisse de castration et du rapport différent à l'objet, mène au questionnement phallique et aux identifications croisées aux deux parents, intégrant la différence des générations et des sexes, toujours de façon conflictuelle.

Toutes les déclinaisons sont possibles : le désir d'une fille pour son père ou pour sa mère, le désir d'un fils pour sa mère ou pour son père, désirer un enfant du père ou de la mère pour la fille comme pour le garçon, et encore s'identifier à un garçon lorsqu'on est fille et désirer sa mère ou son père etc... mais c'est aussi être l'enfant dans la scène primitive ou se mettre à la place d'un parent.

Freud disait que dans toute relation sexuelle il y a quatre personnes. Les différentes places occupées se révéleront ainsi dans les fantasmes originaires, particulièrement dans la scène primitive.

L'épreuve de la différence des sexes, puis de la sexualité génitale s'oppose à la violente captation régressive de la mère archaïque. Le génital libidinal fait effraction et violence, et mobilise les défenses qui luttent contre le féminin. Le refus du féminin s'observe dans les deux sexes et constitue le roc indépassable nous dit Freud dans « Analyse finie, analyse infinie ». Peut-être est-ce l'obstacle à aborder après avoir accédé à la différence des sexes.

Le temps du complexe d'oedipe avec les différentes identifications auxquelles il conduit, féminines et masculines, positives et négatives réaménage la sexualité génitale. L'enfant abandonne ses buts sexuels, investit ses objets oedipiens d'une libido narcissique sublimée tout en s'identifiant à des traits de leur personnalité. La déssexualisation des investissements aux images parentales introduit à la période de latence et permet d'investir le savoir et les apprentissages laissant la sexualité infantile au repos.

Le génital libidinal avec la poussée pubertaire fera effraction et mobilisera toutes les défenses anales, phalliques, bisexuelles.

Freud lui-même dans « Les trois essais » nous indique les différentes modalités successives de la bisexualité : actif/passif et phallique/châtré pour une bisexualité prégénitale et masculin/féminin lorsque la différence des sexes est reconnue. Dans ses derniers textes l'opposition bisexualité/refus du féminin sera posée pour les deux sexes.

Dans la cure nous allons être à l'écoute de ces différentes strates. Elles prendront forme dans les fantasmes, dans les rêves et dans le transfert. Elles solliciteront notre bisexualité psychique, comme homme ou femme dans la relation d'objet oedipienne, et s'appuieront sur ces éléments plus premiers de la bisexualité prégénitale où une place nous sera assignée, représentations des différentes places occupées dans la scène primitive.

Avec le travail de l'analyse et la présence de l'analyste une remise en jeu peut s'opérer en mobilisant ces représentations : entre l'enfant et les parents, entre le père et la mère, entre le masculin et le féminin à condition « de jouer le jeu » comme dirait Delaunoy, de laisser ces différentes facettes être en dialogue ou en confrontation.

La bisexualité permet une médiatisation créatrice dit Ch. David, par la rencontre de deux infantiles dans la relation transfert-contre-transfert, et par la remise en jeu des différentes facettes du masculin et du féminin, celle de l'analyste portant celle de l'analysant. « Ce que l'on peut attendre du processus, dit Delaunoy, c'est que les parts masculines et féminines donnent naissance à la zone transitionnelle qui tentera de créer les rapports féconds de tous ces vécus. Cela ne sera possible que par le travail conjoint de la bisexualité et de la castration »

Pour le meilleur cette rencontre a lieu : l'analysant rêve, fait des rêves de transfert, laisse surgir les fantasmes inconscients- l'analyste rêve parfois, et ouvre son inconscient à une traversée possible.

Pour le pire, les points aveugles chez l'analyste limitent le déploiement ou les nouvelles articulations chez l'analysant du masculin et/ou du féminin.

Ces points aveugles, du côté du négatif, du côté de la face d'ombre ou du continent noir, nous confrontent à du non représentable. La bisexualité psychique, illusion d'une complémentarité virtuelle, lors de la reconnaissance de l'incomplétude au coeur du sujet, à un certain moment nous invite à rechercher l'autre en soi et en autrui. Peut-être l'analyste cherche, comme le petit chercheur de Freud dans « Les Trois essais », en reconnaissant les limites imposées par la castration, mais en ne renonçant pas à la poursuite de la recherche que comporte le désir de savoir. Désir de savoir sur l'origine du féminin et du masculin, peut-être à l'origine de notre désir d'être psychanalyste, de « faire entrer l'impensé dans l'orbite du pensable » comme dit C. David. Epingler les points de fixation,

défaire les butées qui faisaient symptômes pour permettre des liens créateurs d'un nouveau sens avec toujours ce reste inconscient qui insiste, « cette part qui n'en veut rien savoir », peut-être même « ce désir d'irreprésentation » pour reprendre l'expression de Christian David, qui existe chez l'analysant comme chez l'analyste.

Exemple clinique de Jean.